



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Über die Geschichte der Menschheit

Iselin, Isaak

Carlsruhe, 1784

XIX. Von dem Aberglauben der Barbaren. Falsche Frömmigkeit., die zweyte Tugend derselben.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49445](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49445)

als Kranke zu behandeln; so lang wird alle Zauberey unmdglich seyn, wenn sie auch jemals mdglich gewesen wäre. Es wird wohl unmdglich seyn, in der Geschichte ein Beyspiel außfindig zu machen, daß Zauberey einem Menschen geschadet habe, der nicht an Zauberey geglaubet hat; wie auch nicht, daß einer ein Gespenst gesehen habe, dessen Einbildung nicht von der Furcht vor Gespenstern eingenommen gewesen ist.

Neunzehntes Hauptstück.

Von dem Uberglauben der Barbaren. Falsche Frömmigkeit, die zweyte Tugend derselben.

Der höchste Grad der Barbarey schliesset ganz natürlicher Weise alle gesunden Begriffe von der Gottheit und von dem Gottesdienste auß (*).

Ino

(*) Nullius religionis vel superstitionis reverentia aliquando districti sagt Ammianus Marcellinus XXXI. von den Hunnen.

Indessen haben sich auch fast alle die wildesten Völker zu dem großen Gedanken erhoben, daß sie von einem mächtigeren und größern Wesen abhängen. Ihre verworrenen und dunkeln Begriffe aber erlauben ihnen nicht, von diesem Wesen sich solche Vorstellungen zu machen, welche seiner Würde und seiner Hoheit angemessen sind. Alles was einem rohen Verstande und einer ausschweifenden Einbildungskraft groß, vortreflich, schön vorkommen kann, kann für sie ein Gegenstand der Verehrung werden (*). Da sie selbst graus

V 4

sam

(*) Die Römer hatten Tempel der Furcht, dem Fieber und d. g. geheiligt, und die Spartaner der Furcht und d. g. Die Lacedämonier, welche nicht allein der Furcht, sondern auch dem Tode, dem Lachen und andern solchen Dingen, Tempel geweiht haben, pflegen die Furcht zu verehren, und sie nicht wie Geister, vor denen man sich scheuet, für schädlich, sondern für das Band einer guten Policy zu halten. Eben deswegen lassen, wie Aristoteles sagt, die Ephoren bey Antretung ihres

sam, rachbegierig, bössartig sind; da sie ihre Ehre in diesen Eigenschaften suchen, da sie keine andern Tugenden kennen, so können sie sich die Gottheit nicht wohl anders vorstellen; da bessere Beweggründe sie nicht zu rühren vermögen, so müssen sie durch Drohungen der Rache einer böswilligen und stolzen Gottheit geschreckt werden. Das Fürchterliche hat über solche Seelen die größte Macht; und das kleinste, das verworfenste Ding kann ihrer unordentlichen Einbildung furchtbar werden (*).

Daher

ihres Amtes anrufen, daß sich die Bürger die Härte absehen und den Gesetzen gehorchen und sich vor ihren Strafen fürchten sollen — Plutarch im Cleomenes S. 272.

- (*) Die Kalmucktartaren verehren Bilder von kleinen Stücken Holz, auf welchen einige Ähnlichkeit einer Gesichtsbildung sehr ungeschickt ausgegraben ist. Diese kleiden sie, mit alten Lumpen, und Lieblosen und verehren sie so lang das Wetter gut und glücklich ist; wenn aber das Gegentheil sich ereignet, gehen sie verächtlich und spöttisch mit ihnen um. Hanweys Reisen, Hauptst. 2. in der Berl. Sammlung B. 1. p. 464. Von den Gegenständen

Daher ist kaum etwas so abscheuliches und so

9 5 niedri

genständen der gottesdienstlichen Verehrung der afrikanischen Völker, s. Hist. gén. des voyages L. I. J. J. 1484. 1498. p. 172. L. VI. p. 195. 239. 272. aus Brue. On a représenté la Religion de ces Nègres (du païs d'Iffini) avec de fausses couleurs. Villault par exemple, s'est fort trompé en rapportant, qu'ils adorent les fétiches comme leurs divinités. Ils desavouent eux mêmes la doctrine qu'il leur attribue. Suivant le P. Loyer ils reconnoissent un Dieu Createur de toutes choses, & particulièrement des fétiches, qu'il envoïe sur la terre pour rendre service au genre humain. Cependant leurs notions sont fort confuses sur l'article des fétiches. Les plus vieux Nègres paroissent embarrassés, lors qu'on les interroge. Ils ont appris seulement par une ancienne tradition, qu'ils sont redevables aux fétiches de tous les biens de la vie, & que ces êtres aussi redoutables que bienfaisans ont aussi le pouvoir de leur causer beaucoup de maux. Hierauf folget ein Gebet, welches die Schwaryen täglich zu Gott thun; und nach allem diesem sollte man glauben, diese Leute hätten so reine Begriffe von der Gottheit als erleuchtete Christen. Wenn die Folge, selbst der Erzählung von dem Pater Loyer, zeigt, daß Villault sich nicht allzuweit verirret habe. Es ist möglich, daß der Pater einige

nige

niedriges in der Natur, dem nicht von irgend einem

nige gefunden hat, die sich zu reinern Begriffen heraufgeschwungen hatten; allein, daß dieses das ursprüngliche System des Fetichismus sey, das ist nicht gläublich, und wird durch folgende des P. Loyer eigne Erzählung widerlegt.

Ces fétiches sont différens suivant les idées ou plutôt le caprice de chaque Nègre. A peine trouveroit on deux Nègres sur toute la Côte de Guinée, qui s'accordent dans l'honneur qu'ils leur rendent. L'un choisit pour son fétiche une pièce de bois jaune ou rouge; l'autre des dents d'un Chien, d'un Tigre, d'une Civette, d'un Eléphant. Ceux-ci un oeuf, ou un os de quelque oiseau, la tête d'une poule, un Boeuf, une Chevre; ceux la une arrête de poisson, la pointe d'une corne de Bélier remplie d'excréments, une branche d'épines, un paquet de cordes composées d'écorces d'arbre, ou d'autres objets de la même nature. Leur respect pour les fétiches est poussé si loin, qu'ils observent religieusement tout ce qu'ils promettent en leur nom. Les uns s'abstiennent de vin, pour honorer leur fétiche. Les autres d'eau de vie. Quelques uns se retranchent l'usage de certains mets & de certaines espèces de poisson, d'autres celui du ris, du maiz, des fruits &c. Mais tous les Nègres sans exception se privent de quelque plaisir à l'honneur

nem barbarischen Volke göttliche Ehre erwiesen
worden

neur des fétiches, & perdroient plutôt la vie que de violer leur engagement.

Ils ont dans le cours de l'année plusieurs jours consacrés aux fétiches. Le principal est le jour de leur naissance, qu'ils célèbrent en blanchissant leur fétiche & son autel, en se peignant le corps de la même couleur, & en portant un bagne blanc. D'autres observent le vendredi de chaque semaine comme nous observons le dimanche, l'emploient à parer leur fétiche, & à lui faire quelque offrande, ou quelque sacrifice.

Outre les fétiches particuliers il y a de communs au royaume, qui sont ordinairement, quelque grosse montagne ou quelque arbre rémarquable. Si quelqu'un étoit assés impie pour les couper ou les defigurer, il seroit puni d'une mort certaine. Chaque village est aussi sous la protection de son propre fétiche, qui est orné aux fraix du public, & qu'on invoque pour les biens communs. Ce Gardien de l'habitation a son autel de roseaux dans les places publiques, élevé sur quatre piliers & couvert de feuilleres de palmier. Les particuliers ont dans leurs enclos ou à leur porte un lieu réservé pour leur fétiche, qu'ils parent suivant les mouvemens de leur propre dévotion, & qu'ils peignent une fois de la semaine de différentes couleurs. On trouve quantité de ces autels dans les bois & les bruyères. Ils sont
char-

worden wäre, oder noch erwiesen würde. Daher
 ist

chargés de toutes sortes de fétiches, avec des plats
 & des pots de terre, remplis de maïs, de ris & de
 fruits. Si les Nègres ont besoin de pluie, ils met-
 tent devant l'autel des cruches yuides. S'ils sont
 en guerre, ils y placent des sabres & des poignards
 pour demander la Victoire. S'ils ont besoin de pois-
 son, ils ofrent des os & des arrêtes. Pour obtenir du
 vin de palmier, ils laissent au pied de l'autel le petit
 ciseau, qui sert aux incisions de l'arbre. Avec ces
 marques de respect & de confiance ils se croient
 sûrs, d'obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais s'il
 leur arrive quelque disgrâce, ils l'attribuent à quel-
 que juste ressentiment de leur fétiche, & tous leurs
 soins se tournent, à chercher les moïens de l'ap-
 païser. Dans cette vie ils ont recours à leurs De-
 vins pour faire le Tokké, qui ne demande pas peu
 de mystères & de cérémonies. Le Devin prend dans
 ses mains neuf courroies de cuir, chacune de la
 largeur d'un doigt, & parsemée de petits fétiches.
 Il tresse ensemble ces courroies & prononçant quel-
 que chose d'obscur, il les jette deux ou trois fois
 comme au hazard. La manière dont elles tombent à
 terre, devient un ordre du Ciel, qu'il interprète.
 S'il dit, que le fétiche demande un Mouton ou quel-
 que pièce de volaille, il est obeï sur le champ.
 L'animal est sacrifié, & le fétiche arrosé du sang de
 sa

ist es auch kaum möglich, Ausschweifungen und
Greuel

la victime. Lorsque les Devins sont consultés par les Brembis, sur quelque projet de guerre, ou sur d'autres expéditions d'importance, ils demandent quelquefois le Sacrifice d'un ou de deux esclaves. Hist. générale des voyages, L. VIII. ch. 3. p. 312. suiv. aus des Paters Loyer Reise nach Jffini auf der Goldküste 1701. und 1703. Ich habe mit Fleiß diese weiträumige Stelle ausgeschrieben, weil sie den Abers glauben in der Wiege zeigt, der wahrscheinlicher Weise in den ältesten Zeiten bey den Egyptern, den Griechen und den Römern nicht eine bessere Gestalt gehabt hat; und weil man da Ideen findet, welche dienen können, den Ursprüngen vieler gottesdienstlichen Gebräuche bey den alten Völkern nachzuspüren. Der Ursprung des Wortes fétiches verdienet auch bemerkt zu werden. Aus der Geschichte der Reisen, B. 8. p. 313. Barbot observe, que Fétisse est un mot Portugais qui signifie charme ou, paroles enchantées, & que les Nègres en ont fait leur terme de fétiche. Pour exprimer Dieu ou un Idole, ils ont le mot de Boffum ou de Boffeso. Von diesen fétiches findet sich mehrere Nachricht in der hist. gén. des voyages L. VII. p. 249. aus Atkins 1721. B. 8. Hauptst. 2. aus Philips Reise 1694. Hptst. 7. aus Enelgrave L. IX. zu Ende des 13ten Bandes
1. Aufa

Greuel zu erdenken, welche nicht an einem oder
an

I. Auflage in 8vo, auch B. 9. Hauptst. 2. wo insonderheit B. 6. die Beschreibung des Dienstes der Schlangen sehr merkwürdig ist. s. auch B. 10. Hptst. 8. und 9. die Beschreibung des Fetissendienstes im Königreiche Ardra.

On peut se reposer sans desiance sur le serment des Nègres; lorsqu'ils ont juré par leur fétiche, & surtout lorsqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche, il suffit de meler quelque chose dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain, & de leur faire boire ce fétiche en témoignage de la vérité; si ce qu'on leur demande est tel qu'ils le disent, ils boiront sans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur, rien ne sera capable de les faire toucher à la liqueur, parce qu'ils sont persuadés, que la mort est infaillible pour ceux qui jurent fausement. Leur usage est, de raper un peu de leur fétiche, qu'ils mettent dans de l'eau, ou qu'ils mélent avec quelque aliment. Un Nègre, qui s'engage par cette espèce de lien, trouve plus de credit parmi ses compatriotes, qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous, en offrant de jurer sur les saints Evangiles.

Les Nègres d'Issini n'ont point de temples ni de prêtres, ni d'autres lieux destinés aux exercices de religion, que les autels publics & particuliers de leurs fétiches. Ils ne laissent pas, d'avoir une
forte

an dem andern Orte der Erde, einen Theil
des

sorte de Pontife qu'ils nomment Osnon & dont l'élection appartient aux Brembis & aux Bahumets. Lorsque l'Osnon meurt, le Roi convoque l'Assemblée de ses l'Abaschirs, qui sont entretenus aux frais publics, pendant le cours de cette Cereemonie. Leur choix est libre, & tombe ordinairement sur un homme de bon caractère, mais versé sur tout dans l'art de composer des fétiches. Ils l'investissent des marques de sa dignité, qui consistent dans une multitude de fétiches joints ensemble, qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduisent en procession par toutes les rues, après avoir commencé néanmoins par lui donner huit ou dix bendes d'or, c'est environ cent pistoles de France, levées sur le public. Un Nègre le précède dans cette marche solennelle, & déclare à haute voix, que tous les habitans doivent apporter quelque offrande au nouvel Osnon, s'ils veulent participer à ses prières. On attache à l'extrémité de chaque Village un plat d'étain, pour recevoir ces aumones. L'Osnon est le seul prêtre du païs; son office consiste à faire les grands fétiches publics, & à donner ses Conseils au Roi, qui n'entreprend rien sans son avis & son consentement. S'il tombe malade, on lui envoie communiquer les délibérations. Dans un froid excessif, ou dans les tems d'orages & de pluies violentes, le peuple s'écrie, qu'il manque
quel-

des Gottesdienstes ausgemachet hätten. Unsittliche,

quelque chose à l'Osnon, & sur le champ on fait pour lui une quête, à laquelle tout le monde contribue suivant ses forces. Hist. générale des voyages L. VIII. 5^{te} p. 319. 321.

Les Nègres avoient avec eux leur fétiche, qui étoit un paquet de petits bâtons noirs de la forme d'une botte d'asperges, enveloppé dans une bourse ou un sac, & porté sur l'épaule d'un nageur. Atkins voulut le voir & le manier. Mais les Nègres parurent effrayés de la hardiesse & lui dirent pour l'arrêter: You didi, You Ki Kat a Vou, ce qui signifie dans leur langue, si vous y touchés, vous mourrés aussitot. Hist. génér. des voyages, L. VIII. ch. 4. aus Atkins 1721.

Das gleiche Ungehehr geschah dem Billuret. s. Hist. gén. des voyages L. IX. p. 472. ff. B. 5. 5^{te} p. 108.

Ich denke, man könne, ohne den Alten Unrecht zu thun, muthmaßen, viele ihrer Gottheiten, ihre Lares, ihre Dii compitales und d. g. seyen ursprünglich eine Art von Fetissen gewesen; und die Götter Terminus, Priapus und andre, können wohl nichts anders gewesen seyn. Saxa, fontes profluentes; ignes, arbores &c. waren solche Götter

liche, blutschänderische und widernatürliche Ver-
mischun-

Götter. Brucker hist. critic. philos. II. 9. 10. 12.
Der Fetisse des Quaden war sein Schwerdt. Eductisque
mucronibus, quos pro numinibus colunt, juravere se
permansuros in fide. Ammianus Marcellinus XVI.
12. von den Quaden und so auch von den Alanen 31.
2. Auf der Insel Sabu wählt jeder sich seinen eignen
Gott, und dient jede demselben auch auf die Art und
Weise, die ihm am schicklichsten oder am bequemsten
dünkt. Hawkesworth B. 3. Hptst. 10. p. 304. La-
pides qui divi dicuntur ex proprio templo Dianæ
Laodiceæ adyto suo, in quo id Orestes posuerat, au-
ferre voluit. Lampridius in Heliogabalo §. 7.
wo die Anmerkungen des Casaubonus und des Salma-
sius nachzusehen sind. So war auch das Bild der Sons-
ne, Helagogabovs, welches der Kaiser dieses Namens,
der dessen Priester gewesen und auch als Kaiser geblie-
ben war, nach Rom hatte bringen lassen, nur ein kes-
gelförmiger schwarzer Stein. Herodianus hist. V. 3.
Solche Steine die aber Denkmäler sind findet man
auch in der Insel Sabu. Hawkesworth B. 3. Hptst.
10. pag. 302. Vielleicht sind Steine dieser Art in
vielen Ländern zu Fetissen geworden. Nun läßt sich
fragen, was der von den Sünden der Menschen

mischungen, (*) Menschenopfer, (**) Verfluchungen
gen:

geschwärzte Stein vor dem Tempel zu Mecca in uralten Zeiten vorgestellt haben mag. s. auch Baile in den Artiteln Adam, Abraham und Agar; woraus wahrscheinlich wird, daß die Götzen, die Thara verfertigte, auch die bona Dea der Römer u. Steine und andre Arten von Fetissen gewesen sind. Die Dohrheiten der Menschen sind einander oft gar zu gleich. Wenn sie schon nicht von den einen auf die andern gekommen sind, so haben sie doch eine gemeinsamere Quelle. Ich habe nur ein wenig hier zur Probe ohne Ordnung gesammelt. Andre mögen mehr sammeln, und in Ordnung bringen, und alsdenn Schlüsse aus dem gesammelten ziehen. Sie werden vielleicht finden, daß es mit Herleitung der Gebräuche beschaffen ist, wie mit der Herleitung der Wörter, der Etymologie, daß sie am richtigsten ist, wenn alle Kennzeichen der Aehnlichkeit der zwey letzten Ende verschwunden ist; dies, jour; ein Fetissenstein zu Esbu, der schwarze Stein zu Mecca und Deus terminus zu Rom.

Ein geschickter Mann hat in einer eigenen Abhandlung du Culte des Dieux fétiches eine Menge solcher Gebräuche gesammelt, und daraus die Abergötterey der Alten vortreflich erläutert.

(*) Garcilasso della Vega Geschichte der Inkas B. 1. Hptst. 14. Herodotus 1. 187. Strabo 12. p. 654. XI. p. 622. XVII. p. 943.

(**) Von den Gallischen Völkern ist dieses bekannt, wie von den Carthaginensern. Wer kennt den schönen Friedensdenk

gen; (*) alles, was die feurigste Einbildungskraft schreckliches und greuliches erfinden kann, haben entnatürte Völker, mit dem Scheine der

3 2

eyfrig:

densartikel des Gelo nicht, den Montesquieu anführt? Auch noch in spätern Zeiten verübten die Griechen und die Römer solche Greuel. Plutarchus im Themistokles p. 40. im Marcellus p. 332 in Pelopidas p. 276. Livius 22. 53. Agesilaus, dem eine ähnliche Zumuthung gemacht wurde, wollte weislich sich nicht dazu verstehen. Plutarch im Agesilaus p. 14. Wer weiß was die Ermordung der feindlichen Könige und Generale, nachdem sie zu Rom im Triumphe waren aufgeführt worden für einen Ursprung gehabt haben mag. Heliogabalus opferte noch Menschen, bey einem ganz besondern Göttestdienste. Lampridius in Heliogabalo §. 8, so auch Commodus Lampridius in Commodo §. 9. & ibi Casaubonus & Salmasius. S. auch Bodin de la republique L. I. ch. 5. p. 51. Von den Scordiscis | Ammian Marcellinus 27. 4. Wie die Gothen ihre Kriegsgefangenen geopfert haben, erzählt Jornandes de rebus gothicis p. 457. Von den Germanern S. Tacitus de moribus Germ. §. 9.

(*) Die Eumolpiden zu Athen hatten noch eine solche Obliegenheit, die gewiß ihren Ursprung aus der Barbarey herleitet. Druidæque circum preces diras sublatis ad Coelum manibus fundentes. Tac. Annal. XIV. 30. Bileam der zum Fluchen berufen wird.

eyfrigsten und der reinsten Andacht, der Gottheit zu Ehren verübet. (*)

Die Zauberey war sehr oft das wirksamste Mittel, wodurch der Priester sich Glauben und Ansehen verschafte. (**) Er wurde dadurch desto
furcht

(*) Hingegen haben Völker, die dem Stande der Einsalt näher sind, menschlichere Gebräuche, und mildere Opfer. S. von den Otahetitern Hawkesworth B. 1. Hptst. 14. und von den Neuseeländern die man doch schon unter die Wilden zählen kann. B. 2. Hptst. 10. S. 63. Er erzählt B. 2. Hptst. 2. p. 303. daß ein junger Indianer seinem Gotte für seine Rettung einen Fisch zu einem Dankopfer gewidmet und ihn ins Meer geworfen habe. Den einfältigen Gottesdienst der Otahetitier beschreibt Forster Hptst. 8. p. 207. Nach ihm haben sie sehr richtige Begriffe von Gott. p. 234. wenigstens die Weisern unter ihnen.

(**) Die Neger an dem Flusse Sanage oder Senegal sehen ihre Priester und ihre Könige für Zauberer von dem ersten Range an. Hist. génér. des voyages, L. VII. p. 426. und andre afrikanische Völker mehr. Ebend L. IX. Hauptst. 1. 3. pag. 482. B. 13. Hauptstück 1. pag. 325. 335 Dieses muß den Despotismus der Priester und der Könige un-
zer

furchtbarer und desto geehrter, je größer die Unwissenheit und die Einfalt seines Volkes war.

Da er die Wahrsageren, die Zeichendeutung, die Augurien und die Auspicien, (*) welche ebenfalls Theile des barbarischen Gottesdienstes aus-

3 2

ma

zerstörbar und unendlich machen. Bey den Californern traf man keine Spuhr eines obrigkeitlichen, ja nicht einmal eines väterlichen Ansehens an. Indessen hatten doch die Zauberer zur Zeit der Krankheit, der Bedrängnis und der Feyerlichkeiten einige Uebermacht über ihre Gemüther. P. Menegas 1. Th. 6. Abschn. p. 69. und 7. Abschn. p. 97. 106. Da lag schon der Grund zur Einführung des Ansehens.

(*) Alle barbarischen Völker hatten solche Vaticinationes, auguria, sortes. Von den Germaniern S. Tacitus de M. G. c. 9. S. auch Ammian. Marcell. XXI. 1. sq. Das Viehern der Pferde worauf die sieben verff, schen Grosen es ankommen lieffen, wer von ihnen den Thron des Cyrus besteigen sollte, war nichts anders als eine fors; so wie Romulus und Remus eine ähnliche Frage durch das Auspicium entscheiden lieffen.

machen, in seiner Gewalt hatte, so war er auch durch sie bey nahe allmächtig. Man weiß wie sehr den römischen Patriciern angelegen war, diesen Theil der Religionsgebräuche in ihren Händen zu behalten,

So ist eine ausgeärtete Religion bey so vielen Nationen ein unseltnes Werkzeug geworden, die natürlichsten Empfindungen aus den Seelen zu vertilgen, und an derselben Stelle, die abscheulichsten Mißbräuche hinzupflanzen.

Wenn sie auf einer Seite die rohste Unbändigkeit gezähmt hat; so hat sie dagegen auch den Wunsch der Freyheit, selbst den Gedanken davon, ersticket, ehe er noch in den Seelen hervorkeimen konnte. Sie setzte den Priester in den Stand, ohne Scheu die Macht zu mißbrauchen, welche ihm sein großer Beruf gab. Sie setzte ihn bald auf den Thron, bald neben, bald über denselben; und sie legte in seine ungerechte Waage

Waage das Schicksal der Völker und der Könige. (*)

Diese Ehrfurcht, welche so wohl die Celtischen

34

Bbl.

(*) Sehr sonderbar ist es, daß wir in den isländischen Ueberlieferungen Beispiele von einem erblichen und so gar verkäuflichen Priesterthume finden. „ Auf der „ 92. Seite findet man eine Bemerkung, welche der „ Recensent sich nicht erinnert vorhin gelesen zu ha- „ ben, daß nemlich in einem jeden isländischen Sys- „ sel zu der Zeit des Heidenthums neun erbliche „ Priester (Gode) vorhanden gewesen, welche eine „ obrigkeitliche Gewalt ausgeübet, und zuweilen ihre „ Würde verkauft haben. Isleif der erste christli- „ che Bischof war selbst ein solcher erblicher Priester, „ p. 138. “ s. göttingischen Anzeigen von gelehrten „ Sachen 1774. 9. Stück p. 67. aus der Kristni Sa- „ ga, sive historia religionis christianæ in Islandiam „ introductæ &c. Auch bey den Orakelstern ist ein erb- „ liches Priesterthum gefunden worden. Hawkesworth „ in Cooks Reise Hytst. 19. p. 237. und der höchste Pries- „ ter ist die erste Person nach dem Könige, S. auch „ Platon des Loix L. VI. p. 330.

Völker (*) überhaupt, als auch ein großer Theil der asiatischen, (***) und der africanischen (***) gegen ihre Priester, ihre Priesterinnen, ihre Propheten und ihre Prophetinnen, hegeten, hatte beynabe keine Schranken; und es ist eine allgemein bekannte Sache, daß das abscheuliche Joch, welches die Hierarchie in gleich dunkeln Zeiten ganz Europa aufgelegt hat, (†) nichts anders als

(*) Die Ehrfurcht der nordischen Völker gegen ihre Priester war außerordentlich. Strabo IV. p. 213. Cæs. de bello gallico VI. 13. seq. Tacit. de Moribus Germ. 8. 11, Dryades oder Druiades, die Wahrsagerinnen der Gallier und Germanier; die Stammväter der Feven gehören auch hieher. S. den Lamprius im Severus S. 60. und den Vopiscus im Aurelianus S. 44. und bey beiden Stellen den Salmastius.

(**) Strabo XII. p. 630. seq. 654. 662. 669.

(***) Hist. génér. des voyages, L. X. ch. 9. p. 215.

(†) Man lese die pathetische Beschreibung der schrecklichen Wirkungen eines päpstlichen Interdicts in Herrn Hümes englischer Geschichte im 10. Hauptst. pag. 372. Man vergleiche mit derselben die Stelle des Cæsars, B. 6. Hauptst. 13. 14. Man wird

als eine Fortsetzung einer alten priesterlichen Tyrannie gewesen ist.

So wurde eine falsche Frömmigkeit die zweite Tugend der Barbaren.

Zwanzigstes Hauptstück.

Unbändigkeit der Barbaren.

Ich habe nur noch einen beträchtlichen Zug von dem Character der Wilden zu berühren. Dieser ist die Liebe zur Freyheit.

Fast alle Schriftsteller legen ihnen diese edle Neigung als einen angebohrnen Vorzug bey. Es ist dieses der schönste Lobspruch, mit dem ein Volk beehret werden kann. Sollten ihn Barbaren und Wilde, vor allen Nationen der Erde verdie-

3 5

net

leicht begreifen können, wie Völker, welche so sehr an das Joch der Druiden gewöhnt waren, sich durch die schreckliche Waffenrüstung der Päbste und der Bischöfe haben müssen darniederschlagen lassen.